

Vie Archéologique

Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles ASBL

ÉDITION 2020

79

F·A·W&B



Vie Archéologique

Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles ASBL
n° 79, 2020



Réalisé grâce à des subventions ACS & APE
Publié avec l'appui du
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
& grâce au concours
de l'Agence wallonne du Patrimoine



Première de couverture : Villa d'Émael *Guizette*. Ensemble 1 : les imitations de marbre (plaques 1 à 7) (pl. 1, p. 85).

Quatrième de couverture : Villa d'Émael *Guizette*. Première séquence d'opus sectile. (D.A.O. © J.-F. Lefèvre, CEPMR 2016) (fig. 25, p. 84).

© Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles
Rue Fernand Piette 73 - 4520 BAS-OHA

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Il est interdit, sauf accord préalable de l'auteur et de l'éditeur, de reproduire à des fins commerciales, partiellement ou totalement, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit (notamment par photocopie, disque, clé, stockage dans une banque de données, ou autre), les articles de cet ouvrage. La reproduction est autorisée à des fins strictement personnelles, scientifiques ou pédagogiques. Elle devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

ISSN : 0775-6135
Année de parution : 2021

Président : F. TROMME
Secrétaire : B. FORTEMAISON
Trésorière et vice-présidente : C. ROSSEZ
Banque ING : 310-1479452-94

MERCI JOËLLE, ET BON VENT !	5
BIBLIOGRAPHIE DE JOËLLE MOULIN	6
ÉTUDES	
Christelle DRAILY, Cécile ANSIEAU, Dominique BOSQUET, Alain GUILLAUME, Véronique MOULAERT & Olivier VRIELYNCK, <i>L'usage du détecteur à métaux. Nouvelles règles en Région wallonne.</i>	9
Nicolas PARIDAENS, <i>Des déesses en pierre. Mobilier religieux sculpté issu de l'agglomération de Pommerœul (cité des Nerviens).</i>	15
Éric LEBLOIS, avec une contribution de Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, <i>Les estampilles sur terre sigillée de la villa gallo-romaine de la Grande Boussue à Nouvelles (Hainaut - Belgique).</i>	29
Freddy CLOSE, Daniel MARCOLUNGO, Fabienne VILVORDER, Sabine GROETEMBRIL & Laurent VERSLYPE, <i>La villa gallo-romaine de La Guizette à Ében-Émael.</i>	71
ACTIVITÉS DE LA FÉDÉRATION EN 2020	105

DES DÉESSES EN PIERRE. LE MOBILIER RELIGIEUX SCULPTÉ ISSU DE L'AGGLOMÉRATION DE POMMERŒUL (CITÉ DES NERVIENS)

Nicolas PARIDAENS

INTRODUCTION

L'agglomération gallo-romaine de Pommerœul (Bernissart/Hensies, prov. de Hainaut, Belgique) doit sa particularité à la présence d'une zone portuaire particulièrement bien conservée¹. Celle-ci n'a fait l'objet que d'une unique fouille de sauvetage au cours des années 1975-76 par le Service national des Fouilles. D'autres secteurs de l'agglomération ont par ailleurs été investigués par des chercheurs amateurs dans les années qui suivirent (fig. 1). Le mobilier archéologique est aujourd'hui déposé à l'Espace gallo-romain d'Ath. Quelques objets en pierre à caractère religieux, jusqu'ici inédits ou trop sommairement décrits, nous ont semblé être intéressants à publier³.

Relativement rares en Gaule septentrionale, deux statuettes de divinités en pierre sont issues de Pommerœul. Un autel en pierre, associé à l'une des statuettes au moment de la découverte, complète cet ensemble religieux. Concernant les statuettes, on ignore qui elles représentent, faute d'inscription. Quelques pistes iconographiques peuvent toutefois être proposées. Deux autres objets, dont le caractère votif est envisageable, ont été ajoutés au corpus. Enfin, nous nous interrogerons sur la fonction de ces différents objets.

CATALOGUE

1. Statuette n° 1 (fig. 2)

Inv. 01.04.532 – APC19970 (Collection Wagnies – Fédération Wallonie-Bruxelles).

Trouvée par J. Wagnies, A. Demory et M. Paumen en 1979 dans le lit de la Haine au lieu-dit *Trou à Flotte*, zone «Douane (Maria)». Le corps a été découvert brisé en deux fragments distants de 70 cm. La tête a, quant à elle, été trouvée un an plus tard, à quelques mètres du corps mais dans les mêmes couches sédimentaires.

Bibliographie : inédit.

Corps : Ép. 3,9 x H. totale 17,1 cm (14,1 cm sans restauration du cou).

Tête : H. 2,9 cm.

Socle : L. 6,2 x l. 3,4 cm.

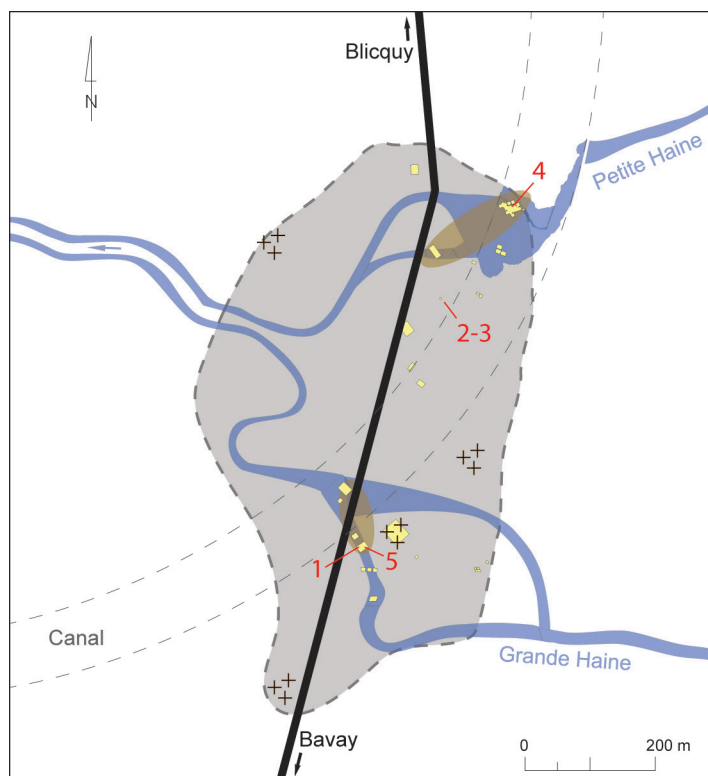


Fig. 1 : Plan schématique de Pommerœul : en gris, extension présumée de l'agglomération ; en brun, zones portuaires ; en jaune, fouilles et sondages ; en rouge, emplacement des objets en pierre. (Réalisation N. Paridaens © Université libre de Bruxelles, d'après BAUSIER, DUHANT & MARCHANT 2008 et archives Espace gallo-romain).

1. Université libre de Bruxelles – CReA-Patrimoine, CP 133, avenue F. Roosevelt 50 – B-1050 Bruxelles (nicolas.paridaens@ulb.be).
2. Pour l'historique des recherches et la bibliographie voir POMMERŒUL 1997 et BAUSIER, DUHANT & MARCHANT 2008.
3. Nous tenons à remercier Florine Blin (collaboratrice scientifique à l'Espace gallo-romain d'Ath), de nous avoir autorisé à publier ces objets ainsi que Catherine Coquelet (archéologue à l'Agence wallonne du Patrimoine) pour ses relectures et ses judicieuses remarques. Les interprétations proposées dans cet article n'engagent que l'auteur.



Fig. 2 : Statuette n° 1 représentant une déesse portant une corne d'abondance et faisant une libation à l'aide d'une patère sur un autel. (Photo N. Paridaens © Université libre de Bruxelles).

La tête a été percée, à l'époque romaine, d'un trou de fixation, témoignant d'une restauration dès cette époque. Restaurations modernes au niveau de la poitrine, du dos et du cou. L'avant-bras droit a été refait dans les années 1980 par les découvreurs. La statuette a fait l'objet de nouvelles restaurations en 2020, notamment au niveau du cou.

Calcaire blanc crayeux. Groupe des «pierres blanches lorraines», probablement Pierre d'Avesnes⁴. Au niveau de la tête, les yeux, le nez et la bouche ont été rapidement esquissés par de légers reliefs et incisions. Le visage est encadré par la

chevelure. Sur le front, le personnage porte un diadème arrondi, duquel dépassent quelques mèches. Au sommet de la tête, les cheveux tirés vers l'arrière sont marqués par de fines incisions. Le corps est présenté en mouvement, la jambe gauche avancée. La déesse porte une robe à manches courtes, resserrée sous la poitrine. La tunique, plaquée sur le corps, laisse apparaître le nombril et les jambes. Un ourlet s'est formé au niveau des chevilles. Un manteau est posé sur l'épaule gauche et tombe derrière le corps jusqu'au sol ; il est noué en tablier au niveau des hanches et retombe sur le haut de la cuisse

4. Identification à vue à la loupe oculaire effectuée par Éric Goemaere (IRSNB), comm. pers. à l'Espace gallo-romain d'Ath, 2016.

5. Le puits est tantôt nommé puits «numéro 2», tantôt «structure 01.07» dans les archives de fouilles et «n° 13h» dans BAUSIER, DUHANT & MARCHANT 2008.

droite. Le sculpteur l'a laissé apparaître entre les jambes, comme «poussé» par l'arrière, sans doute dans un souci d'économie de travail. Elle porte des chaussures simples non détaillées comme c'est souvent le cas sur ce type de représentation.

Le bras gauche est replié. La main sort du drapé et tient une corne d'abondance brisée au niveau de l'épaule mais dont la base est bien reconnaissable. La corne ne devait pas être plus haute que la tête.

L'avant-bras droit est manquant et a été restauré. Contre la cuisse, trois doigts de la main droite d'origine sont conservés à l'arrière d'un objet circulaire accolé à la déesse. Sur base des comparaisons iconographiques, on peut raisonnablement restituer un bras droit tendu et tenant une patère.

À gauche de la figure a été sculpté un autel étroit, légèrement évasé de profil et schématisé en trois parties. La base, le tronc et le couronnement sont séparés par un simple sillon. La base

est en léger relief. Sur l'autel, un petit élément ciselé pourrait suggérer une offrande ou un petit animal sacrifié, voire des flammes symbolisant un autel enflammé, comme sur certaines autres représentations.

Le socle de la statuette, parallélépipédique, est légèrement incliné vers la droite pour recevoir le pied gauche, avancé, et créer de cette façon une dynamique. À l'arrière, le socle est arrondi et simplement dégrossi.

Au niveau technique, la statuette a été réalisée dans un seul bloc de calcaire de *ca* 6 x 4 x 17 cm. Le bloc a été mis en œuvre de façon afin d'aboutir à une sculpture sans partie rapportée. À l'exception de la tête, le volume originel a été peu travaillé : de profil, le personnage semble de ce fait très raide, alors que de face il semble plus dynamique, avec son pied avancé. La tête a été déportée vers la gauche afin d'incorporer la partie sommitale de la corne d'abondance dans le même bloc de taille, conférant ainsi à la déesse

une silhouette quelque peu déformée. De façon générale, si la sculpture a été travaillée pour être vue de tous les côtés, l'avant est plus soigné ; à l'arrière, seul le drapé est marqué par des incisions sommaires à la gouge nécessitant peu de travail.

La sculpture ne semble pas être le fruit d'un sculpteur expérimenté ni d'un travail de longue haleine : le bloc originel est encore bien perceptible et le volume corporel n'est pas très harmonieux. Les différents éléments sont peu détaillés et témoignent de maladroitness, comme l'autel, «flottant» et mal découpé, ou le socle, aminci pour pouvoir détacher le pied gauche.

2. Statuette n°2 (dite de «Nantosuelta») (fig. 3-4)

Inv. 01.07.509 – APC 20835 (Collection Wagnies – Fédération Wallonie-Bruxelles).

Trouvée dans un puits⁵, dans la partie nord du *vicus*, en octobre 1979 par J. Wagnies, A. Demory et M. Paumen, en même temps que l'autel en pierre n° 3.

Bibliographie :

- DEMAREZ 1997, p. 11-12.
- VILVORDER & DE BEENHOUWER 2008, p. 165-168.



Fig. 3 : Statuette n° 2 représentant une déesse assise dans un siège, le pied posé sur un tonnelet et tenant une patère. (© Espace gallo-romain).



Fig. 4 : Faces latérales et arrière de la statuette n° 2. (© Espace gallo-romain).

- BLIN & HERINCKX 2020, p. 29.

H. 43,3 x l. 27,2 cm.

Les archives mentionnent que la tête du personnage et le coin supérieur gauche du dossier du fauteuil, «brisés lors de la chute de la statue dans le puits», ont été restaurés en 1985 à l'aide d'une «pâte fabriquée à l'aide de Compaktuna 79 et de sable, ramené de Gent Zee Haaven».

Calcaire sableux, blanc, riche en Dentalium (serpulidés) du Lutétien (Eocène), probablement du Bassin de Paris (éventuellement de la vallée de l'Oise)⁶.

Statuette de personnage féminin, représenté assis dans un siège, le pied posé sur un tonnelet. La déesse est coiffée d'un diadème qui émerge au milieu d'une importante chevelure bouclée. Les mèches ondulées forment une couronne entourant le visage, rassemblées en chignon à l'arrière de la tête. Le visage est inexpressif et potelé,

avec les yeux, le nez, la bouche et le menton soigneusement marqués.

Elle porte une large robe, resserrée sous la poitrine, aux nombreux plis empesés, notamment au niveau des jambes. Une tunique dépasse de la robe au niveau des chevilles. Elle est figurée par de nombreux petits plis fins verticaux se prolongeant en un rebord ondulé exagéré, débordant sur des chaussures fermées. Le pied gauche est posé sur un tonnelet en bois, dont on devine un cerclage. Du manteau dépasse sa main droite, légèrement surdimensionnée et tenant une patère dont le bord est brisé. Un pan du vêtement est replié sur l'épaule gauche, tombant verticalement sur la poitrine puis le long du corps sous le bras avancé de la déesse. La main gauche est brisée au niveau du pli du manteau sur le poignet. Le fauteuil, massif, constitue le cadre de la statuette. Le dossier est marqué par de simples

6. Identification à vue à la loupe oculaire effectuée par Éric Goemaere (IRSNB), comm. pers. à l'Espace gallo-romain d'Ath, 2016.

7. Le puits est tantôt nommé puits «numéro 2», tantôt «structure 01.07» dans les archives de fouilles et «n° 13h» dans BAUSIER, DUHANT & MARCHANT 2008.

8. Identification à vue à la loupe oculaire effectuée par Éric Goemaere (IRSNB), comm. pers. à l'Espace gallo-romain d'Ath, 2016.

rainures horizontales et verticales, tant à l'avant qu'à l'arrière. Les côtés du siège sont en revanche plus détaillés sur les flancs : quoiqu'endommagés, on devine des accoudoirs bouletés tripartites. Le coussin est suggéré entre l'assise et l'accotoir. Le piètement est constitué de montants massifs verticaux. Des deux côtés du fauteuil, entre les pieds, est figuré un élément en forme de lune ouverte vers le haut. Il pourrait s'agir de la représentation d'un morceau d'étoffe suspendue sous les accoudoirs, voire d'une applique décorative.

En ce qui concerne l'analyse technologique, la statuette a été taillée dans un seul petit bloc parallélépipédique, visiblement dégagé à la scie puis terminé au ciseau comme en témoignent les traces d'outils parallèles à l'arrière du fauteuil. La forme du bloc d'origine est bien restituable lorsque l'on observe la statuette de profil.



Fig. 5 : Petit autel coiffé d'une table à offrande sur la partie sommitale. (Photo N. Paridaens © Université libre de Bruxelles).

3. Autel votif gallo-romain (fig. 5-6)

Inv. Demory 01.07.09 – APC 19069 (Collection Demory – Fédération Wallonie-Bruxelles).

Trouvé dans un puits⁷, dans la partie nord du vicus, en octobre 1979 par J. Wargnies, A. Demory et M. Paumen, en même temps que la statuette n° 2.

Bibliographie : inédit (illustré uniquement par une photo dans BLIN & HERINCKX 2020, p. 29).

Hauteur totale : 49,5 cm.

Base : L. 24,5 x l. 24,5 cm.

Corps : L. 13,5 x l. 13 cm.

Couronnement : L. 24,5 x l. 24,5 cm.

Grès brun beige sombre homogène. Surface rugueuse. Probablement grès local.

Autel simple tripartite, supportant une table à offrande aménagée sur la partie sommitale. Sur une base carrée, moulure à doucine renversée. Le tronc est parallélépipédique avec deux côtés légèrement plus larges. Le couronnement est composé d'une moulure à cavet supportant un bandeau simple. Sur une des faces a été taillée une rainure horizontale séparant le couronnement et le bord de la table à offrande. Sur le même côté se remarque une petite moulure au niveau de la base, suggérant que cette face était destinée à être vue.

Une cassure ancienne est visible à la base du couronnement et divise le monument en deux fragments. Au niveau de cette cassure, sur les quatre faces, des traces de rouille imprégnées dans la roche indiquent une réparation ancienne à l'aide d'un bandeau en métal de 3,5 cm de large. L'autel semble donc avoir continué à être utilisé malgré la cassure.

Sur la partie sommitale, les bords de la table ont été sommairement dégagés de façon à réserver en relief la partie centrale. Des traces noires charbonneuses présentes sur la table témoignent d'immolations par le feu.

4. Phallus (ex-voto anatomique ?) (fig. 7)

Inv. 11035482 – 75PO120 (Collection Région wallonne).

Découvert en 1975 par le Service National des Fouilles.

Bibliographie :

- DE BOE & HUBERT 1977, p. 38 et 50, fig. 61.

L. 11,4 x l. 6,6 cm

Calcaire blanc crayeux (craie blanche de Lezenes ?)⁸.

Sexe masculin sommairement taillé. Verge effilée représentée en érection et séparée des testicules par un petit sillon. L'ensemble est très grossier, avec de nombreux coups de taille visibles.



Fig. 6 : Traces noires charbonneuses visibles sur la table à offrande, témoignant d'immolations par le feu. (Photo N. Paridaens © Université libre de Bruxelles).



Fig. 7 : Phallus sommairement taillé (ex-voto anatomique ?). (© Espace gallo-romain).

5. Petit visage à décor incisé (ex-voto ?) (fig. 8)

Inv. 01.04.146 – APC18629 (Collection Demory – Fédération Wallonie-Bruxelles).

Trouvé par J. Wargnies, A. Demory et M. Paumen en 1979 dans le sondage n° 4 (= sondage n° 21 dans BAUSIER, DUHANT & MARCHANT 2008, p. 36), dans un ancien bras de la Haine.

Bibliographie : inédit.

H. 4,8 x l. 5 cm

Calcaire blanc crayeux (Pierre d'Avesnes ?)⁹.

Visage représenté sur une face d'un petit bloc parallélépipédique. La partie inférieure de l'objet est laissée brute de façon à former une base. Un trou a été percé à la base de l'objet.

Au centre de la face décorée, une profonde incision horizontale, large de 2 cm, marque la bouche.

Les yeux, décalés, sont grossièrement marqués par des disques d'1 cm de diamètre. Entre les deux, le nez est représenté par un lambda. Le reste de la figure est couvert de traits verticaux, finement gravés et espacés de quelques millimètres. La chevelure est marquée par de petits traits sur le bord de la partie sommitale. Le front et la tempe gauche sont «quadrillés». Un long trait horizontal marque le menton.

LES STATUETTES : ICONOGRAPHIE ET INTERPRÉTATION

La première statuette de Pommerœul (n° 1) représente une déesse portant une corne d'abondance et faisant une libation à l'aide d'une patère sur un autel. Sans inscription, l'attribution de cette sculpture apparaît compliquée. Cependant, au sein de la sphère religieuse gallo-romaine, l'iconographie n'est jamais hasardeuse et apparaît comme extrêmement standardisée¹⁰. Les représentations de divinités procédant à une offrande sur un autel sont très courantes, comme à Amberloup¹¹, à Ethe¹² ou au Musée de Luxembourg¹³ pour ne citer que des exemples proches. On pense aussi évidemment au monument de Sarrebourg figurant Sucellus et Nantosuelta, où cette dernière fait une libation sur un



Fig. 8 : Petit visage à décor incisé (ex-voto ?). (© Espace gallo-romain).

autel. Notre autel est peut-être représenté enflammé, comme sur un bloc sculpté de Reims¹⁴. L'iconographie de la statuette de Pommerœul s'apparente à la Fortune qui porte la corne d'abondance ; en revanche, il est rare que Fortuna soit représentée dans un geste d'offrande devant un autel. Elle tient en général un gouvernail, ce qui n'est pas le cas ici. La statuette apparaît donc comme originale.

Une piste intéressante serait d'y reconnaître Rosmerta, tantôt représentée avec Mercure tantôt seule et dont l'iconographie est très proche, notamment dans l'Est de la Gaule. Les monuments d'Escolives¹⁵, de Dijon¹⁶, de Soulosse¹⁷ et de Metz¹⁸ montrent en effet une iconographie similaire : une déesse debout – dans certains cas devant un autel – drapée, tient une corne d'abondance et une patère.

Malgré ces similitudes, il convient de rester très prudent dans l'attribution de cette statuette même s'il apparaît clairement qu'il s'agit d'une divi-

9. Identification à vue à la loupe oculaire effectuée par Éric Goemaere (IRSNB), comm. pers. à l'Espace gallo-romain d'Ath, 2016.

10. KAUFMANN-HEINIMANN 1998 ; PARIDAENS 2019.

11. ESPÉRANDIEU 1913, 4126.

12. ESPÉRANDIEU 1913, 4129.

13. ESPÉRANDIEU 1913, 4187.

14. ESPÉRANDIEU 1913, 3666.

15. BÉMONT 1969.

16. ESPÉRANDIEU 1928, 7519.

17. CASTORIO, FETET & GAFFIOT 2007.

18. ESPÉRANDIEU 1913, 4346.

nité : peut-être Rosmerta, voire une forme originale de la Fortune, ou plus probablement une «déesse domestique» locale (voir *infra*) dont l'iconographie et le nom devraient être précisés par d'autres découvertes.

La seconde statuette (n° 2) s'intègre quant à elle à un groupe de divinités féminines dont on connaît de très nombreuses représentations sur pierre¹⁹. Autrefois qualifiées de Déeses-Mères, elles sont parfois aussi assimilées, à tort, aux Mères ou Matrones²⁰. Ces statuettes prennent aussi un aspect proche de la Fortune ou de l'Abondance, tenant systématiquement une patère dans la main droite et, tantôt une corbeille de fruits, tantôt une corne d'abondance dans la main gauche. Mais elles sont toujours assises, ce qui les différencie des deux divinités précitées. Elles sont drapées et portent un diadème. Elles possèdent souvent des mains légèrement disproportionnées, là aussi sans doute dans une symbolique d'abondance, comme sur l'exemplaire bien connu d'Alise-Sainte-Reine²¹. Le siège est plus au moins détaillé selon les sculptures. Certaines statuettes montrent des déesses dont le pied est posé tantôt sur un tabouret ou un coffret, sans que l'on puisse vraiment le préciser, comme à Reims ou Entrains²², tantôt sur une «boule», comme à Reims²³ ou à Grand²⁴. À Pommerœul, la présence du tonnelet a incité certains chercheurs à y voir Nantosuelta²⁵, une déesse accompagnant Sucellus sur certains reliefs et inscriptions²⁶. Sucellus étant parfois représenté avec un tonnelet, cet élément serait un indice suffisant pour reconnaître Nantosuelta à Pommerœul. Cependant il est peu probable que Nantosuelta, déesse locale uniquement mentionnée à Sarrebourg, chez les Médiomatriques, ait fait l'objet d'un culte chez les Nerviens. En revanche, d'autres divinités, dont les noms nous échapperaient encore, ont pu être illustrées par cette iconographie relativement universelle. La statuette de Pommerœul tient une patère de la main droite. Qu'elle tienne une corne d'abondance, une corbeille de fruits ou une amphore dans l'autre main ne change en fin de

compte pas grand chose : la symbolique est celle de l'abondance et c'est en ce sens qu'il faudrait aussi interpréter le tonnelet.

DES «DIVINITÉS DOMESTIQUES» ?

Une série de découvertes à Entrains-sur-Nohain nous éclaire quelque peu sur les deux statuettes de Pommerœul : dans cette agglomération éduenne, plusieurs dizaines de divinités en pierre ont été mises au jour. Si chaque statuette est légèrement différente, elle s'intègre à un «groupe» de sculptures restées jusqu'à présent anonymes, analogues au regard de leurs dimensions (moins de 50 cm), de leur iconographie et de leur matériau (la pierre)²⁷. Elles ont été qualifiées de divinités «domestiques»²⁸ car la plupart des statuettes proviennent d'habitations privées et non de sanctuaires ou de monuments publics. De nombreux exemplaires ont été retrouvés *in situ* dans les caves d'Entrains (fig. 9), accompagnés d'un mobilier liturgique, notamment des autels en pierre²⁹.

Un second groupe intéressant de statuettes provient de l'agglomération de Grand, où différents reliefs sculptés mettent en scène une déesse empruntant les traits de l'Abondance, entourée de dévots et d'ustensiles (cuves, chaudrons, tonneaux) liés à la fabrication d'une boisson ou d'un produit dont l'identification n'est toujours pas établie avec certitude³⁰. S'il s'agit dans ce cas précis d'une divinité protectrice vraisemblablement liée à ce métier, l'iconographie de la déesse est toutefois très proche de celle de Pommerœul, avec les attributs de l'Abondance (patère et corne) et le pied posé sur un objet³¹. On notera qu'au moins une des stèles a été trouvée dans une cave de l'agglomération, comme à Entrains, et qu'il ne s'agit donc pas uniquement de monuments offerts dans un sanctuaire par une corporation de métier à leur divinité tutélaire.

À Entrains, plusieurs statuettes prennent aussi l'aspect de divinités masculines. Elles sont encore parfois représentées en couple, notamment chez

19. Plusieurs dizaines d'exemplaires dans ESPÉRANDIEU 1910, 1911 et 1913.

20. FAIDER-FEYTMANS 1948 ; DEMAROLLE 2011.

21. ESPÉRANDIEU 1910, 2350.

22. ESPÉRANDIEU 1910, 2272 ; ESPÉRANDIEU 1913, 3675.

23. ESPÉRANDIEU 1913, 3666.

24. RÉMY 1985.

25. VILVORDER & DE BEENHOUWER 2008.

26. ESPÉRANDIEU 1915, 4566.

27. MEISSONNIER 2013.

28. On doit ce terme à MEISSONNIER 2011.

29. VENAULT, DEYTS & MEISSONNIER 2015 ; LAMY & VENAULT (à paraître).

30. ESPÉRANDIEU 1915, 4892, 4893 ; RÉMY 1985, p. 217.

31. ESPÉRANDIEU 1915, p. 197-200 ; RÉMY 1985.



Fig. 9 : Statuettes de « Divinités domestiques » associées à des autels et des fragments architectoniques in situ lors de la fouille d'une cave de l'agglomération d'Entrains-sur-Nohain. À droite, une niche ayant pu abriter une ou plusieurs statuettes. (© INRAP, avec l'aimable autorisation de P.-A. Lamy et S. Venault. Extrait de LAMY & VENAULT (à paraître), fig. 5b).

les Éduens (on parle alors de «couple éduen»)³², preuve qu'il ne s'agit pas systématiquement de la même divinité, mais d'une «famille» de dieux, proches par leur aspect mais sans doute aussi par leurs fonctions. Il est à noter que tout ce corpus est exclusivement en pierre.

Toutes ces statuettes sont jusqu'à présent restées anonymes. On l'a vu, on les nomme «Divinités domestiques» parce qu'elles ont été principalement retrouvées en contexte d'habitat. Nous serions tentés de rapprocher les statuettes de Pommerœul à ce groupe de divinités. D'autres découvertes belges s'intègrent probablement aussi à ce groupe, comme la petite Fortuna assise de Bruyelle³³, les «Abondance» d'Élouges³⁴ et de Senzeilles³⁵, à l'iconographie similaire et toutes retrouvées dans des caves.

De manière générale, ce sont des petites statues de culte auxquelles on s'adressait dans le

cadre de cérémonies religieuses privées. Ces divinités gallo-romaines étaient vraisemblablement sollicitées pour assurer la prospérité matérielle de la famille, ce dont témoigneraient les cornes d'abondance, corbeilles de fruits, tonnelets et autres attributs. Ces statuettes étaient disposées dans la maison, visiblement de préférence dans des niches de la cave aménagées en autant de laraires. Un exemplaire découvert à Soissons³⁶ indique quant à lui que ces statuettes en pierre étaient peintes avec des couleurs vives.

L'AUTEL EN PIERRE, TÉMOIN DES PRATIQUES RELIGIEUSES

L'autel de Pommerœul a été trouvé dans le comblement d'un puits (fig. 10), dans un secteur riche en dépotoirs (puits n° 13h³⁷). Ce dernier se

32. Voir par ex. les sculptures ESPÉRANDIEU 1925, 7114, 7118, 7127, retrouvées là aussi dans les caves.

33. BAUSIER, BLOCH & PIGIÈRE 2018.

34. ESPÉRANDIEU 1913, 3991.

35. ESPÉRANDIEU 1913, 3992 ; COURTOY 1908.

36. ESPÉRANDIEU 1913, 3796.

37. BAUSIER, DUHANT & MARCHANT 2008, p. 36-37.



Fig. 10 : Fouille du puits en 1979 dans lequel ont été retrouvés la statuette n° 2 et l'autel. (© Espace gallo-romain).

situé entre les habitations qui devaient border la chaussée et les zones artisanales situées à l'écart (fig. 1). L'autel en pierre et la statuette n°2 ont été retrouvés dans le même puits, qui a aussi livré des monnaies, de la vaisselle métallique, des outils, d'autres objets en fer et des restes fauniques³⁸. Sur base des données des fouilleurs, nous ignorons si tous ces objets étaient volontairement groupés ou si cette association n'a pas lieu d'être. En revanche, l'association de l'autel domestique et de la statuette ne semble pas exagérée : les objets ont été trouvés le même jour, donc probablement dans les mêmes couches archéologiques ; en outre, leur taille est très proche (49 et 43 cm). On peut donc raisonnablement penser que ces objets étaient à l'origine associés, dans le laraire d'une maison par exemple, comme à Entrains³⁹. Nous avons peu d'indications sur le contexte archéologique environnant, hormis la présence de nombreuses fosses détritiques, mais

des habitations en dur sont mentionnées à différents endroits du *vicus*. Ces objets liturgiques, une fois cassés ou obsolètes, ont donc peut-être été simplement jetés dans un puits en cours de comblement. Une autre explication serait d'y voir les vestiges d'une consécration à un puits votif, déposés soit au moment de la fermeture de ce dernier, soit dans le cadre d'une cérémonie religieuse⁴⁰.

Des petits autels similaires ont été découverts à Tongres⁴¹, à Augst⁴², à Entrains-sur-Nohain⁴³ et à Saint-Gabriel⁴⁴. On en connaît également plusieurs dizaines à *Carnutum*, dont les inscriptions prouvent qu'ils ont été offerts aux divinités dans le cadre d'un vœu⁴⁵. Comme celui de Pommerœul, ils sont souvent pourvus d'un réceptacle sur la partie sommitale. Les exemplaires de Tongres et de Pommerœul ont conservé, sur la surface, des traces noires d'exposition au feu. Ces traces indiquent clairement que ces autels ont servi de support pour des activités

38. En page 5 du carnet de fouille on peut lire : «S(amedi) 13/10/79 : mise au jour d'un puits d'1,30 m de diamètre à Pommerœul. D(imanche) 14/10/79 : fouille du puits avec André (Demory) et Mireille (Paumen). Mise au jour de nombreux outils en fer (pelles, gaffes, couteaux, objets de ferronnerie, un râteau, une statue, un socle, un chaudron en Pb avec fond en bronze, plusieurs crânes d'animaux etc). En page 6 : «S(amedi) 27/10/79 : fouille du fond du puits à Pommerœul - 10 pièces en bronze. D(imanche) 28/10/79 : fin de la fouille du puits et plan du puits».

39. LAMY & VENAULT (à paraître).

40. À propos des puits votifs, voir RAEPSAET-CHARLIER 2019, p. 87-97.

41. DRIESEN 2018, p. 56-57.

42. KAUFMANN-HEINIMANN 1998, p. 97.

43. VENAULT, DEYTS & MEISSONNIER 2015.

44. «Photothèque Archéologie» de la base de données Patrimages (<http://patrimages.culture.gouv.fr/searchPhototeque/archeo>) : réf. 20081300332ZA (patrimages.culture.gouv.fr/imageView?img=%2Fcd%2FARR93_0807002_E%2Fple%2FARR93_20081300332ZA_P.jpg) ; réf. 20081300331ZA (patrimages.culture.gouv.fr/imageView?img=%2Fcd%2FARR93_0807002_E%2Fple%2FARR93_20081300331ZA_P.jpg) ; réf. 20081300330ZA (patrimages.culture.gouv.fr/imageView?img=%2Fcd%2FARR93_0807002_E%2Fple%2FARR93_20081300330ZA_P.jpg).

45. KREMER 2012.

religieuses. On sait par l'archéologie que les Romains offraient des plantes et de la nourriture aux dieux, par immolation. Des textes nous apprennent encore que l'on brûlait des gâteaux votifs, mais aussi de l'encens, des fleurs ou des restes de repas⁴⁶. Un autel de *Carnutum* présente encore des traces d'un riche décor polychrome⁴⁷ ; il en était peut-être de même pour celui de Pommerœul.

De manière générale, ce type de petit autel est très rarement retrouvé en contexte d'habitat mais devait être courant dans les laraires, des petits sanctuaires domestiques où les membres de la famille se réunissent afin de dialoguer avec les dieux. Des objets et des aliments étaient offerts lors de petites cérémonies, dans le cadre d'un pacte avec un dieu ou en remerciement d'une intervention divine dans la vie quotidienne. Ces autels pouvaient être déplacés à différents endroits de la maison et du domaine, en fonction du calendrier religieux et de la divinité à implorer.

DES EX-VOTO EN PIERRE ?

Deux objets en pierre découverts à Pommerœul peuvent s'apparenter à des ex-voto. Le premier représente un phallus sommairement taillé. Il n'est pas rare de trouver ce genre d'objets tant dans les sanctuaires, comme celui de la Forêt d'Halatte⁴⁸, que dans des contextes d'habitats, comme à Entrains-sur-Nohain⁴⁹. Ces membres du corps en pierre, d'ordinaire plus grands que nature, sont généralement désignés comme des « ex-voto anatomiques » et interprétés comme la partie du corps que l'on désirait soigner⁵⁰. Mais dans le cas des phallus, il pourrait aussi s'agir d'offrandes destinées à assurer la fécondité et la prospérité familiale. On connaît d'autres figurations anatomiques de ce type en alliage de cuivre, comme des amulettes phalliques⁵¹.

Le second objet est un visage incisé dans un petit bloc de craie. Le nez, la bouche, les yeux et les cheveux sont sommairement représentés. Malgré un aspect maladroit et « naïf », la pièce a été anormalement travaillée par rapport à sa petite taille, avec la volonté de couvrir d'incisions l'ensemble du visage. On ignore ce que représentent ces traits :

une pilosité abondante, des rides, une « couleur » par les jeux d'ombre ou simplement de la matière, une « texture » ?

Cette petite tête échappe de loin aux canons esthétiques classiques. Au premier abord, les traits, plutôt grossiers, semblent s'expliquer par la difficulté de graver sur un aussi petit support. À l'inverse, les incisions assurées et régulières du visage ainsi que les petits traits de la chevelure prouvent qu'il ne s'agit ni d'une réalisation d'un enfant ni d'un exercice « de néophyte ». De plus, le trou percé à la base du visage atteste que ce dernier était destiné à être maintenu visible.

Maladresse réelle ou délibérée, copie rapide d'une œuvre de plus grande taille, représentation « libre » ou évocation d'un personnage, il apparaît bien difficile d'interpréter cet objet. Une explication serait d'y voir ici aussi un ex-voto. Ces ex-voto figurés sont des offrandes aux dieux dans le but de concrétiser la communication entre un fidèle et une divinité, en remerciement de l'exaucement d'un vœu. Ils peuvent représenter soit la divinité implorée soit le dévot qui l'implore. Il n'est pas rare que ces objets soient frustrés, réalisés par les dévots eux-mêmes et non par des artisans sculpteurs⁵². Ces ex-voto figurés se retrouvent en contexte de sanctuaire mais aussi dans les habitats, le lien avec les dieux étant omniprésent et permanent. On pourrait également rapprocher ce visage sculpté des petits « masques » gallo-romains en bronze⁵³ ou des portraits représentés sur des vases en céramique⁵⁴. Si leur appartenance à la sphère religieuse n'est plus à remettre en cause, il demeure difficile de préciser s'il s'agit d'ex-voto ou de statues de culte, de l'image d'une divinité ou de la figuration d'un dédicant.

LE PATRIMOINE RELIGIEUX EN PIERRE DE POMMERŒUL : CONCLUSIONS

L'agglomération de Pommerœul a livré un intéressant mobilier religieux en pierre. Il illustre de façon modeste les activités religieuses domestiques des Gallo-romains.

Deux statuettes peuvent être rapprochées d'un groupe de « Divinités domestiques », dont les

46. MARQUIS 2011, p. 34-35.

47. KREMER 2012, n° 434, taf. 140.

48. DURAND & FINON 2000, num. 99 3 006, p. 46.

49. MEISSONNIER 2011, p. 60-61.

50. À ce propos voir RAUX 2016, p. 6-17.

51. Notamment à Pommerœul, DUFRASNES 1997, p. 54.

52. RAUX 2016.

53. LEMAN-DELERIVE 2007, p. 117-129.

54. Nombreux exemples dans BRULET & VILVORDER 2004. Voir aussi le visage de Tourinnes-Saint-Lambert, HANUT, DE WAELE & HELDENBERGH 2010, p. 22.

noms nous échappent et à l'iconographie originale, mixant les canons romains et des attributs inédits. Comme le montrent des exemples retrouvés ailleurs en Gaule, des statuettes représentant ces dieux et déesses étaient abondamment disposées dans les maisons, de façon privilégiée dans les pièces en sous-sol. Ces divinités étaient sollicitées dans un cadre privé pour assurer la prospérité matérielle de la famille. Un petit autel en pierre atteste quant à lui des pratiques rituelles par immolation, sans doute dans la même sphère domestique.

D'autres objets en pierre témoignent de l'activité religieuse des habitants de l'agglomération de Pommerœul, comme un ex-voto en forme de phallus, là aussi pour garantir la fécondité et la prospérité familiale. Citons également la découverte lors des fouilles de 1975-1976 d'éléments architectoniques

en pierre de grandes dimensions qui ne nous sont pas parvenus – «des fragments de colonnes et d'architraves»⁵⁵ – qui pourraient provenir d'un monument religieux, comme un temple ou un portique.

Il est en revanche dommage que l'on n'ait pas retrouvé de mobilier religieux en bois, alors que les conditions taphonomiques étaient réunies grâce au contexte archéologique anaérobique : on peut penser à des statuettes en bois, des offrandes, voire des tablettes dédicatoires. L'agglomération, pourtant si riche, n'a pas livré non plus d'inscriptions religieuses. Le seul élément venant compléter ce dossier lié aux cultes est un lot de statuettes en alliage de cuivre : Mars, Mercure, Minerve, les Génies et d'autres divinités sont ainsi attestés à divers endroits du *vicus*⁵⁶, illustrant l'omniprésence du polythéisme gallo-romain à tous les niveaux de la vie.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUSIER K., BLOCH N. & PIGIÈRE F. (dir.), 2018. *Antoing, Bruyelle. Villa romaine et occupations antérieures*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 23), 454 p.
- BAUSIER K., DUHANT G. & MARCHANT C. (éd.), 2008. *Boisson d'immortalité. Regards sur Pommerœul gallo-romain. Catalogue d'exposition de l'Espace gallo-romain d'Ath (20 juin au 24 décembre 2008)*, Bruxelles (Collection du Patrimoine culturel, 1), 189 p.
- BÉMONT C., 1969. À propos d'un nouveau monument de Rosmerta, *Gallia*, 27-1, p. 23-44.
- BLIN F. & HERINCKX A.-M. (coord.), 2020. *Vieux cailloux & noble pierre. L'archéologie de la pierre gallo-romaine*, Ath (Les carnets de l'Espace gallo-romain, 3), 56 p.
- BRULET R. & VILVORDER F. (dir.), 2004. *La céramique cultuelle et le rituel de la céramique en Gaule du Nord*, Louvain-la-Neuve (Collection d'Archéologie Joseph Mertens, 15), 46 p.
- CASTORIO J.-N., FETET P. & GAFFIOT J.-J., 2007. Les sculptures du sanctuaire gallo-romain de la forêt dite «de la pille» à Vioménil (cité des Leuques, Gaule Belgique). In : WALDE E. & KAINRATH B. (éd.), *Die Selbstdarstellung der römischen Gesellschaft in den Provinzen im Spiegel der Steindenkmäler. Akten des IX. Internationalen Kolloquiums über Probleme des Provinzialrömischen Kunstschaffens*, Innsbruck, p. 117-128.
- COURTOY F., 1908. L'habitation belgo-romaine de Senzeilles, *Annales de la Société archéologique de Namur*, 27, p. 311-320.
- DE BOE G. & HUBERT F., 1977. *Une installation portuaire d'Époque romaine à Pommerœul*, Bruxelles (Archæologia Belgica, 192), 57 p.
- DEMAREZ L., 1997. Invention du site de Pommerœul. In : «Pommerœul» 20 ans après : bilan et perspectives 1975-1995. *Actes de la journée d'étude du samedi 21 octobre 1995*, Ath (Actes de colloques de l'Amicale des Archéologues du Hainaut occidental, 2), p. 11-12.
- DEMAROLLE J.-M., 2011. Des dieux par dizaines : le panthéon de la Gaule de l'est. In : MARQUIS L. (coord.), *Mercure & Cie. Culte et religion dans une maison romaine*, Bliesbruck-Reinheim, p. 50-53.
- DRIESEN P. (dir.), 2018. *A residential area in the Roman City of Atuatuca Tungrorum. Excavations on the Museum site in Tongeren*, Tongeren (Atuatuca, 8), 224 p.
- DUFRASNES J., 1997. Treize objets découverts à Pommerœul donnent un reflet de la pensée religieuse à l'époque romaine. In : «Pommerœul» 20 ans après : bilan et perspectives 1975-1995. *Actes de la journée d'étude du samedi 21 octobre 1995*, Ath (Actes de colloques de l'Amicale des Archéologues du Hainaut occidental, 2), p. 45-58.
- DUFRASNES J., 2009. Une troisième statuette en bronze de Mercure provenant de Pommerœul (Hainaut), *Vie archéologique*, 68, p. 55-57.

55. DEMAREZ 1997, p. 11-12.

56. PARIDAENS 2019 ; DUFRASNES 2009, p. 55-57.

- DURAND M. & FINON C., 2000. Catalogue des ex-voto anatomiques du temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (Oise). In : *Le temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (Oise)*, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 18, p. 9-91.
- ESPÉRANDIEU E., 1910. *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. III. Lyonnaise. Première partie*, Paris, 476 p.
- ESPÉRANDIEU E., 1911. *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. IV. Lyonnaise. Deuxième partie*, Paris, 467 p.
- ESPÉRANDIEU E., 1913. *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. V. Belgique. Première partie*, Paris, 502 p.
- ESPÉRANDIEU E., 1915. *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. VI. Belgique. Deuxième partie*, Paris, 468 p.
- ESPÉRANDIEU E., 1925. *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. IX. Gaule germanique (Troisième partie) et supplément*, Paris, 437 p.
- ESPÉRANDIEU E., 1928. *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. X. Supplément (suite) et tables générales du recueil*, Paris, 291 p.
- FAIDER-FEYTMANS G., 1948. La «Mater» de Bavay, *Gallia*, VI, p. 390-394.
- HANUT F., DE WAELE E. & HELDENBERGH G., 2010. Walhain/Tourinnes-Saint-Lambert : quelques pièces archéologiques inédites provenant de l'agglomération gallo-romaine, *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 17, p. 21-24.
- KAUFMANN-HEINIMANN A., 1998. *Götter und Lararien aus Augusta Raurica. Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt*, Augst (Forschungen in Augst, 26), 350 p.
- KREMER G., 2012. *Götterdarstellungen, Kult- und Weihedenkmäler aus Carnuntum*, Vienne (Corpus Signorum Imperii Romani, Österreich, Carnuntum Supplement, 1), 696 p.
- LAMY P.-A. & VENAULT S., (à paraître). Downfall of the Domestic Gods. A Discovery of Statues in a 3rd-century House in Entrains-sur-Nohain (Burgundy, France). In : LIPPS J. (ed.), *People Abroad*, Rahden (Tübinger Archäologische Forschungen).
- LEMAN-DELERIVE G., 2007. Découvertes récentes de masques gallo-romains en bronze dans le Nord de la Gaule, *Revue du Nord*, 373/5, p. 117-129.
- MARQUIS L. (coord.), 2011. *Mercure & Cie. Culte et religion dans une maison romaine*, Bliesbruck-Reinheim, 80 p.
- MEISSONNIER J., 2011. Culte domestique et culte public à Entrains-sur-Nohain. In : MARQUIS L. (coord.), *Mercure & Cie. Culte et religion dans une maison romaine*, Bliesbruck-Reinheim, p. 56-61.
- MEISSONNIER J., 2013. Religion privée et religion publique dans l'agglomération gallo-romaine secondaire d'Entrains-sur-Nohain (Nièvre), *Dialogues d'histoire ancienne*, 39/2, p. 33-47.
- PARIDAENS N., 2019. Les statuettes de divinités en alliage cuivreux de la cité des Nerviens. In : DE CHAVAGNAC L. & MILLE B. (dir.) *Nouveaux regards sur le Trésor des bronzes de Bavay*, Milan, p. 146-165.
- POMMERÆUL, 1997. «Pommerœul» 20 ans après : bilan et perspectives 1975-1995. *Actes de la journée d'étude du samedi 21 octobre 1995*, Ath (Actes de colloques de l'Amicale des Archéologues du Hainaut occidental, 2), 88 p.
- RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2019. Apollon à Tavier, en cité des Tongres et en Germanie inférieure. In : VILVORDER F. & VERSLYPE L. (dir.), *Tavier gallo-romain. L'agglomération et la fortification*, Namur (Collection Namur. Archéologie, 2 – Collection d'archéologie Joseph Mertens, 19), p. 87-97.
- RAUX S., 2016. Quand se soigner, c'est croire. Les ex-voto anatomiques, témoins des appels aux dieux dans les processus de guérison, *Archéopages*, 43, p. 6-17.
- RÉMY J.-L., 1985. Une stèle figurée d'époque gallo-romaine découverte à Grand (Vosges), *Gallia*, 43/1, p. 215-222.
- VENAULT S., DEYTS S. & MEISSONNIER J., 2015. *Sculptures et cultes domestiques à Entrains-sur-Nohain (Nièvre)*, poster, [en ligne – consulté le 1/04/2020] https://www.researchgate.net/publication/309379226_Sculptures_et_cultes_domestiques_a_Entrains-sur-Nohain_Nievre/citation/download.
- VILVORDER F. & DE BEENHOUWER J., 2008. Nantosuelta, la déesse au tonnelet. In : BAUSIER K., DUHANT G. & MARCHANT C. (éd.), 2008. *Boisson d'immortalité. Regards sur Pommerœul gallo-romain. Catalogue d'exposition de l'Espace gallo-romain d'Ath (20 juin au 24 décembre 2008)*, Bruxelles (Collection du Patrimoine culturel, 1), p. 165-168.

